

C'est à dire que l'on voudrait nous voir imiter les rédacteurs ministériels qui, pour paraître défendre les intérêts publics, combattent les abus, en s'efforçant d'exonérer les hommes publics qui en sont la cause. Nous avons examiné nos écrits que ces personnes ne trouvent pas assez imprégnés de délicatesse à l'égard de ceux à qui le peuple doit tous ses malheurs, et franchement, nous croyons que loin de mériter des égards, ceux que nous avons attaqués, ne sont dignes que du mépris le plus complet, et de l'opposition la plus absolue. Si nos écrits sont violents, rudes et sans pitié, c'est que les hommes publics que nous attaquons nous forcent à écrire aussi durement.

En effet, qui avons nous attaqué ? Des hommes publics qui par leur brigandage ou leur incapacité, ont amené la banqueroute et la misère ! Qui avons nous attaqué ? Baby, cet homme qui à Toronto, loua une maison, où, pendant toute une session, il tint table ouverte pour nourrir, abreuver et loger les députés qui le remerciaient de son hospitalité en votant pour ses intérêts ! Qui avons nous attaqué ? L'indigne successeur du nom de Jacques Cartier qui est devenu la honte du pays et le malheur du peuple. Qui avons nous attaqué encore ? Alley, Langevin, Gauvreau, et d'autres vauriens politiques du même calibre. Est-ce que ces gens là méritent des égards ? En ont-ils pour ceux dont ils ne sont que les serviteurs publics ?

Ah ! quand on considère les méfaits dont ils se sont rendus coupables, on s'étonne qu'ils ne soient pas traités plus sévèrement !

Non, nous ne regrettons pas l'apreté de nos articles, parce qu'elle est beaucoup au-dessous de la perversité des hommes publics qui nous attaquent.

LE DÉPART.

Samedi dernier, le maire Langevin et l'avocat Casault ont mis à la voile pour l'Angleterre. Le premier conservait encore son sourire de chérubin déchu ; le second avait l'air désespéré. N'eanmoins tous deux sont partis sans tambour ni trompette. Leur mission étant, paraît-il, de parodier ce romain qui portait dans les plis de son manteau la paix ou la guerre ; les délégués importeront dans les poches de leurs habits le chemin de fer du Nord. Car par un miracle de la divine providence... du saint Courrier du Canada bien que le bruit de la guerre épouvante tous ceux qui ont des capitaux en Europe, les capitalistes anglais, en voyant le céleste sourire d'Hector et le majestueux regard de Napoléon, seront tellement désireux de perdre leur argent, qu'ils s'empresseront, de fournir, sur l'heure, les engins, les chars, le bois, le charbon, les bâtisses et même les passagers nécessaires au chemin de fer du nord.

Quand on songe que nous devons le chemin de fer du nord à M. Napier, un "désintéressé" (des intéressés) du Grand Tronc, il faut avouer qu'il n'y a que le maire Langevin pour arranger une aussi belle affaire !

En attendant qu'un aussi beau miracle se réalise, le maire Langevin achève de ruiner la cité de Québec. Mais consolons-nous, si le chemin de fer ne se faisait point, le maire Langevin, le premier intrigant de la cité de Québec, aura, au moins fait un beau voyage aux dépens des citoyens.

Nous allons oublier de dire qu'avant de s'embarquer pour l'autre monde, le maire Langevin qui a encore le temps de songer à ses intérêts, a fait assurer sa vie pour un montant de QUATRE MILLE piastres !

En cas de mort, voilà une existence qui sera payée cent fois plus qu'elle ne vaut. Vraiment c'est voler l'assurance !

LA RUCHE LITTÉRAIRE.

Nous avons reçu la livraison de mai de cette revue nationale qui devient de plus en plus attrayante et instructive. "L'utile dulci" d'Horace ne peut être mieux mis en pratique.

Nos lecteurs nous pardonneront, facilement le retard apporté dans la publication de ce numéro à présent qu'ils savent que nous n'avons eu que trois ou quatre jours pour monter un nouvel établissement.

Nous les informons aussi que l'atelier de "L'Observateur" est maintenant, établi, au numéro 26, rue d'Aiguillon.

Nous prions, de nouveau, nos lecteurs qui ont changé de domicile, de nous en informer au plus vite. De plus, dès qu'ils ne reçoivent pas "L'Observateur", ils doivent nous avertir, car si nous faisons notre possible pour que le journal leur soit fidèlement remis, nous ne pouvons prévenir les erreurs ou les oublis que nos porteurs peuvent commettre.

— Etes vous abonnée au "Canadien" et au "Courrier du Canada" ? disait une picière à sa voisine ?

— Pardon, je les achète à la livre pour faire des sucs.

— Et vos effets ne se gâtent point ?

— Que pensez-vous du gaz Aubin ? demandait-on au chevalier Taché.

— Ça ne vaut pas grand chose, répondit le saint rédacteur, ça jette trop de lumière. J'aime mieux les éteignoirs.

— Que pensez de ma loi de judicature ? demandait à un avocat, le procureur Cartier

— Vous devriez en retrancher la moitié et supprimer le reste.

Les ministres se sont déclaré la guerre ? Le procureur général McDonald veut résigner, Alley, veut être nommé juge, Cartier veut remplacer sir Lafontaine, et ainsi des autres ! Ils sont

... comme les cloches de Saint-Victor
Toujours ensemble, jamais d'accord.

— Qu'est-ce qu'un député ministériel ?
— Une machine couverte de peau de mouton.

Quand le chevalier Taché construisait des quais, il fit faire son portrait. L'apprenti de l'abbé Veillot est représenté au moment où il fait la revue de ses... ouvriers.

Un farceur qui eut l'honneur d'admirer ce chef-d'œuvre s'écria en tombant à genoux :

— "Quel calme céleste ! quelle religieuse impassibilité ! quel divin silence ! On dirait que le chevalier Taché est encore député !"

On se rappelle qu'en parlement le chevalier n'a jamais prononcé un discours : il se contentait de voter en mouton.



29e anniversaire du "Canadien." Ce jour là, monsieur J. G. Barthe étrenne un chapeau à la "fusion" et des bottes à la "Trépassé"

Le pro-maire Audette débitait devant Smith O'Brien un discours furibond contre l'Angleterre Un an qui passait se mit à braire. Aussitôt les assistants de dire :
Faites taire cet âne !

Le pro-maire se retournant vers O'Brien ;

— Croyez-vous, dit-il, que c'est à moi qu'on s'adresse ?

— I guess,